



SÉANCE 9 - 2 AVRIL

JANE BENNETT

JANE BENNETT (1957 -)

- ▶ Jane Bennett fait partie du courant du néo-matérialisme vitaliste, qui cherche à rompre avec une longue tradition mécaniste ayant conçu la matière comme une réalité inerte, simple réceptacle passif de forces extérieures. Son travail consiste à réhabiliter une conception dynamique et active de la matérialité.
- ▶ Son ouvrage majeur, *Vibrant Matter* (2009), sous-titré *A Political Ecology of Things*, explicite sa démarche politique. Bennett cherche à déplacer la réflexion au-delà du seul cadre des intérêts humains. Penser les « choses » dans une perspective écologique implique de reconsidérer les modes de production et de consommation à partir de leur inscription matérielle, mais aussi de repenser des notions comme le pouvoir, la justice, l'exploitation ou l'oppression en dépassant la séparation traditionnelle entre humains et non-humains.
- ▶ La notion centrale de « vitalité » désigne, chez Bennett, la capacité des choses (qu'il s'agisse d'objets manufacturés, des aliments, de phénomènes naturels ou de matériaux) à agir. Cette action ne se limite pas à résister ou à entraver les intentions humaines : elle implique une forme d'agentivité (*agency*) propre, faite de tendances, de propensions et de trajectoires spécifiques. La matière n'est donc plus envisagée comme un simple support, mais comme un ensemble de forces capables d'infléchir les situations et de produire des effets.

MATÉRIALISMES MÉTALLIQUES

- ▶ Chez Deleuze et Guattari, le métal n'est pas une substance stable, mais un processus de transformation continue. Il « se conduit » lui-même, c'est-à-dire qu'il suit des lignes de variation internes.
- ▶ Cette analyse conduit à penser conjointement la matière et les pratiques humaines. Le métal et la métallurgie ne préexistent pas l'un à l'autre : ils émergent ensemble dans un même processus. Le travail du métallurgiste n'impose pas une forme extérieure : il accompagne et module une dynamique déjà à l'œuvre dans la matière. Le savoir artisanal naît de cette interaction avec les puissances propres du matériau.
- ▶ Plus généralement, Deleuze et Guattari proposent une ontologie des agencements. La réalité est constituée de compositions provisoires entre éléments hétérogènes (humains et non-humains). Ces agencements se forment et se défont selon des logiques d'affects et d'intensités : les corps cherchent des associations qui augmentent leur puissance d'agir.

AGENCY

- ▶ Bennett met en lumière chez Deleuze et Guattari un matérialisme vitaliste qui affirme que la matière n'a pas besoin d'un principe extérieur pour être active : elle est elle-même puissance de variation, de transformation et de composition.
- ▶ Deleuze et Guattari inversent le schème hylémorphique en affirmant que la matière est d'emblée active : elle n'est pas un support inerte mais une réalité en mouvement, capable de s'organiser elle-même. La notion de « matière-flux » désigne précisément cette puissance interne, qui rend inutile toute instance formatrice extérieure.
- ▶ Cette ontologie implique une redéfinition de l'agir. L'action n'est plus attribuée exclusivement aux sujets humains : elle est distribuée dans les agencements. La matière elle-même participe à l'efficacité des processus. L'agir devient ainsi une propriété collective, émergente, située dans les relations entre éléments hétérogènes. Cela permet de dépasser l'anthropocentrisme et de penser une agentivité non humaine sans pour autant nier les différences entre types d'êtres.

LES OBJETS

- ▶ La matière n'est jamais homogène ni stable : elle est traversée de différences, de variations d'intensité, de processus en cours. Bennett insiste sur cette idée d'une matérialité différentielle : ce qui existe, ce ne sont pas des unités fixes, mais des compositions toujours en train de se faire et de se défaire.
- ▶ Dès lors, ce que nous appelons des « objets » doit être reconsidéré. Leur apparente stabilité tient à une illusion de perspective : ils sont en réalité des processus matériels dont les transformations sont trop lentes pour être perçues à l'échelle humaine. La fixité n'est qu'un effet de seuil perceptif, non une propriété réelle des choses.

PIERRE HUYGHE, UNTILLED, 2011-2012

- ▶ Sur un terrain laissé en friche, Huyghe compose un écosystème hybride : plantes spontanées, compost, ruines, animaux (dont un chien, Human, à la patte peinte), mais aussi une sculpture anthropomorphe recouverte d'une ruche. L'ensemble n'est ni stabilisé ni entièrement contrôlé : il évolue au fil du temps, soumis aux variations climatiques, biologiques et matérielles. L'œuvre ne se donne pas comme un objet fini, mais comme un **milieu en transformation continue**.
- ▶ Huyghe met en place des conditions initiales à partir desquelles des processus autonomes se déploient. La forme de l'œuvre est indéfinissable et toujours en devenir.
- ▶ L'œuvre devient ainsi un agencement instable, sans centre ni finalité définie. Elle manifeste une véritable **agentivité distribuée**, où humains, plantes, animaux et matières participent conjointement à la production de la forme.

